



Nancy (1950)

LA C.E.L., L'I.C.E.M. DANS LEURS RELATIONS NORMALES AVEC LE SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS, AVEC SUDEL, FRANCS-JEUX et les diverses associations laïques

L'idée que nous lançons d'une Union Pédagogique, conjuguant et harmonisant l'activité de tous les groupements laïques, dit assez dans quel esprit nous voulons renforcer nos relations avec les diverses associations.

La C.E.L. souhaite des relations de plus en plus étroites avec Sudel, la maison du S.N.I., ainsi qu'avec les diverses Coopératives de Librairies organisées à travers les départements par les instituteurs ou avec leur concours.

Nos relations avec le S.N.I. sont, pour ainsi dire, organiques, étant donné que la masse de nos adhérents font partie du Syndicat National et y militent. Il serait souhaitable que cette collaboration à la base se resserre encore dans le travail et que nos Groupes Départementaux ne se contentent pas de maintenir avec les Sections Syndicales des relations formelles mais qu'il y ait au maximum collaboration constante dans le travail.

Nous ferons le même souhait pour l'Office des Coopératives. Nos relations sont excellentes avec l'Office central, mais ce sont souvent plus des relations de forme que des relations de travail. C'est dans la mesure où les Coopératives de nos écoles adhèrent aux offices départementaux et y remplissent leur devoir de coopérateurs, que se développeront et s'étendront les réactions au sommet.

Il en est de même pour les divers organismes laïques : CEMEA, Ligue de l'Ensei-

gnement, FFC, etc... Nous sommes, en quelque sorte, une organisation extra-parisienne puisque, à l'encontre de toutes les organisations laïques, notre centre n'est pas à Paris. C'est peut-être parfois un inconvénient, que nous tâchons d'atténuer par l'action permanente d'un Groupe Parisien compétent et dévoué sur lequel nous pouvons totalement compter pour établir les liaisons.

Notre position extra-parisienne est peut-être aussi un avantage parce qu'elle nous évite les dangers d'une extension de l'organisation centrale qui, si elle était à Paris, se créerait en effet « des relations » qui donnent souvent l'illusion de l'action. Nous restons, nous, et toujours, en face des vrais problèmes, qui ne peuvent se réduire que par le travail, le dévouement, l'esprit et les sacrifices de nos milliers d'éducateurs de la base. Nous sommes dans une certaine mesure l'antithèse du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, qui continue son agonie avec une organisation parisienne sans aucune base ni aucune action dans les départements.

Nous n'en ferons pas moins et toujours le maximum d'efforts pour continuer une collaboration compréhensive et personnelle avec tous les organismes laïques.

Nous voudrions dire ici un mot de Francs-Jeux, dont nous sommes copropriétaires, et dont, peut-être justement à cause de notre éloignement de Paris, nous ne suivons pas d'assez près l'organisation et le développe-

ment. Nous y avons certes nos délégués et qui remplissent leurs fonctions. Ce n'est pas assez. Nous regrettons de n'être jamais parvenus à une vraie collaboration rédactionnelle. La question sera posée au Congrès. Nous nous intéresserions certes beaucoup mieux à la propagande pour Francs-Jeux (et Terre des Jeunes), si nous participions plus organiquement à leur vie.

Nous n'avons rien changé, et nous n'avons rien à changer à nos relations avec les officiels. Tout en gardant la totale liberté de nos initiatives et de notre action, nous n'en maintenons pas moins, avec l'administration à tous les degrés, des relations déferentes et normales, chaque fois que cette administration fait preuve, comme c'est souvent le cas, d'une intelligente compréhension. Nous pensons que notre travail n'est possible, dans la forme où nous l'avons entreprise, que si nous gardons à notre mouvement cet esprit de camaraderie dans le travail qui s'accommoda mal, en général, de l'autorité d'un chef, même très simple et très aidant.

Sous cette réserve expresse, tant que nous restons totalement maîtres de notre action et de notre destinée, nous ne craignons nullement ce que les syndicalistes appellent la collaboration que nous pratiquons, nationalement et surtout départementalement, toutes les fois qu'elle est possible, sans que soient mis en danger les principes fondamentaux de notre action unie.

Avec ces réserves donc, nous ne voyons aucun inconvénient à ce que nos Groupes départementaux travaillent, toutes les fois que c'est possible, en accord avec les Inspecteurs d'Académie, les Directeurs et les Directrices d'Écoles Normales, et surtout les Inspecteurs Primaires qui comprennent la portée de notre action et savent respecter notre totale indépendance : classes d'application, stages, correspondances par le canal des Inspecteurs, organisations d'expositions et de démonstrations, etc...

Nous savons à quel point la masse des Inspecteurs et Directeurs d'E. N. est dévouée à l'École Laïque. Nous comprenons certaines réserves qui leur sont commandées par leur fonction. Nous ferons toujours preuve d'un maximum de compréhension dans l'établissement de ces rapports que nous jugeons indispensables, et nous remercions tout particulièrement ici les très nombreux Inspecteurs Primaires qui savent, dans leur circonscription, donner l'exemple de ce que devrait être le rôle d'Inspecteurs, qui sont donc, à 100 % parfois aidants et dont la collaboration sur le plan du travail est pour nous un élément inestimable de succès.

Nous nous refusons, par contre, à toute collaboration sur le plan politique qui est autrement perfide et glissant pour une or-

ganisation qui veut maintenir strictement sa ligne d'action au service de l'École laïque.

Pour terminer, nous dirons qu'il y a, dans notre peuple, suffisamment de bon sens, de loyauté, de justice, de bonne volonté et de dévouement pour que nous puissions asseoir sur ces qualités une action conséquente et utile. Nous n'avons nul besoin d'habileté manœuvrière ou de rouerie politicienne. Tout ce que nous faisons nous le réalisons au grand jour, avec la collaboration de tous ceux qui se joignent à nous. Seulement, bien sûr, nous n'avons pas la prétention d'être parfaits. Nous pouvons nous tromper. Nous savons alors reconnaître notre erreur. Nous faisons et nous ferons de plus en plus la part dans notre comportement de ces impossibilités techniques qui font tellement corps avec notre destinée qu'on ne parvient souvent plus à les en détacher. Et pourtant, entre gens de bonne volonté, ce sont souvent ces impossibilités techniques qui sont à la base de malentendus qui, aiguisés parfois par la malveillance, risquent de troubler l'organisation : fatigue, maladie, difficultés familiales, difficultés scolaires locales, impossibilité technique ou erreurs techniques dans un renseignement, une lettre, un article. Rectifions et corrigeons. Nous aurons mieux alors la notion de cette plénitude dans l'action qui est la marque de notre mouvement. Nous comprendrons alors que tel camarade, très actif en cours d'année, fait un bien plus gros sacrifice, en ne venant pas au Congrès, que tous ceux qui ont l'avantage de se retremper dans ce bain de camaraderie. Alors, nous ne jetterons plus la pierre, mais nous aiderons nous aussi. Nous n'en serons que plus forts.

C. F.

P. S. : J'ajoute une mention spéciale pour le Musée Pédagogique qui, sous la direction de M. Cros et de ses dévoués collaborateurs, nous est toujours si sympathiquement ouvert et où nous pouvons travailler si librement.

STAGE EN COURS D'ANNÉE et pendant les vacances

De notre longue expérience déjà, il résulte que le principal obstacle à l'évolution et au développement de nos techniques n'est point, comme on pourrait le croire parfois, l'opposition des enfants, mais seulement la malformation, très souvent la déformation, et en tous cas la non formation des éducateurs qui ont la charge de l'école.

En effet, nos techniques sont si naturelles, si à la mesure des enfants, que les enfants les adoptent d'emblée sans aucune difficulté, et qu'ils se familiarisent bien vite